

[Texte]

This is the first tax in which the advantage has really come to the farmers in the GST. The productive sector gains by the GST. There is no question about that, whether you are in mining or the oil industry. We have become a service-oriented society where we have been taking in each other's wash and we want to eat at McDonald's and we want to do these kinds of things.

Here is an advantage that certainly has come to the productive sector. Certainly it has taken a little bookwork. I will give you my own experience. This is what we have done. I don't use computers; I use a very simplified bookkeeping method. I pay everything by cheque. When I pay that cheque, I write the GST in the margin of my cheque book, and when I go through the quarters, I just add those up and apply. I think there are any amount of simply bookkeeping methods.

I find that the NISA was a lot tougher document by far than the GST in my thinking. So I do defend the principle of the GST.

As a politician and a farmer I have been amazed that even after farmers get \$600,000 or \$700,000 cheques, they are still complaining. I don't know what it would have been like if they wouldn't have had them. Everybody these days is talking flat tax right across the board.

I guess the tax changes do create problems for government. I really see here a tax that gives the advantage to the farmer, but the farmers never recognized it. Maybe they will. Hopefully, they will recognize that advantage.

On your tax changes, I agree there are a number of Revenue Canada tax changes that have to come. I have put forth a couple of proposals myself. I think the biggest tax change out there—and I will raise it here, Mr. Chairman, if you will give me a little time—is farm debt. I don't see anywhere that you have addressed that directly as the Federation of Agriculture.

I will use an example. First of all, our biggest problem in agriculture is the debt. Let's say you had a farmer who went out and bought three quarter sections of land and he bought it at the wrong time and paid \$100,000 a quarter; that's \$300,000. When he pays the interest on that \$300,000, if he can raise the money, he is going to pay \$45,000 if it is 15%, \$30,000 if it is 10%. He can deduct that from income tax. But when he pays the principal payment on that farm, he pays a dollar income tax in most cases before he can even make a principal payment.

The first thing that's happened is that the \$300,000 debt, the capital investment he has there, is probably reduced to \$150,000 because the price of land has dropped in half. So when he gets it paid for, he's only going to receive \$150,000 worth of commodity. It has dropped in half.

[Traduction]

La TPS est la première taxe qui offre un avantage réel aux agriculteurs. Le secteur de la production en bénéficie. C'est indiscutable, que vous travailliez dans le secteur minier ou pétrolier. Nous sommes devenus une société de services au sein de laquelle nous sommes interdépendants, où nous voulons tous manger chez McDonald's et faire toutes sortes de choses.

C'est indiscutablement un avantage pour le secteur de la production. Certes, il a fallu faire un peu de comptabilité. Je vais vous dire comment j'ai procédé. Je n'utilise pas d'ordinateur, mais une méthode comptable très simplifiée. Je paie tout par chèque. Chaque fois que je le fais, j'inscris la TPS sur le talon de mon chèque et, chaque trimestre, je fais le total. Il y a toutes sortes de méthodes comptables fort simples.

À mon avis, la formule du CSRN était bien plus difficile à remplir que celle de la TPS. C'est pourquoi, je défends le principe de la TPS.

En tant qu'homme politique et qu'agriculteur, j'ai été profondément surpris de voir que, même après qu'ils reçoivent des chèques de 600,000\$ ou 700,000\$, les agriculteurs continuent à se plaindre. Je me demande bien comment ils auraient fait sans ces chèques. De nos jours, tout le monde parle de l'application générale d'une taxe fixe.

J'imagine que les modifications fiscales créent des problèmes pour le gouvernement. Ce que je vois ici, c'est une taxe qui donne l'avantage aux agriculteurs, ce qu'ils n'admettent pas. Peut-être le feront-ils un jour, du moins, je l'espère.

En ce qui concerne les changements que vous proposez, je reconnais que Revenu Canada devra en apporter un certain nombre. J'ai moi-même présenté une ou deux propositions en ce sens. Je crois que le changement fiscal le plus important... je soulèverai ce point, monsieur le président, si vous voulez bien m'accorder un instant... concerne l'endettement agricole. Il ne me semble pas que la Fédération de l'agriculture ait abordé directement ce point.

Je vais prendre un exemple. Premièrement, notre plus grave problème, dans le secteur agricole, est celui de l'endettement. Prenez le cas d'un agriculteur qui achète trois quarts de section au mauvais moment. Il les paie 100,000\$ le quart soit 300,000\$ au total. L'intérêt sur ce montant, s'il obtient un prêt sera de 45,000\$ considérant un intérêt de 15 p. 100 ou de 30,000\$ avec un intérêt de 10 p. 100. Il peut déduire cela de l'impôt sur le revenu. Mais dans la plupart des cas, avant même de pouvoir rembourser le principal, il doit payer l'impôt sur le revenu.

La première chose qui se passe c'est que l'investissement en capital que représente cette dette de 300,000\$ se trouve probablement ramené à 150,000\$ parce que le prix des terres a chuté de moitié. Une fois qu'il a tout remboursé, l'agriculteur se retrouve avec un bien qui ne vaut plus que 150,000\$, soit moitié moins.